

de l'Etat, de l'argent pour les pères de famille pauvres qui ne pourraient suffire aux amendes et dont l'emprisonnement deviendrait une cause de misère et de ruine pour leurs femmes et leurs enfants.

“ En France, on est naturellement courageux en face du danger; grâce à Dieu, on est généreux aussi, et ce n'est pas en présence de tout ce qui se fait pour les œuvres de charité qu'il serait permis de mettre en doute la générosité française; mais, il faut le dire, on est souvent moins disposé à sacrifier sa fortune que sa vie. L'argent est utile à tant de choses de nos jours: l'argent procure des loisirs, des jouissances, même innocentes, auxquelles on est accoutumé, des plaisirs auxquels on ne veut pas renoncer. On courra sur les champs de bataille, on exposera sa vie pour sauver celle de son semblable, et l'on n'aura pas la force de se priver de soirées, de bals, de théâtre, de luxe, d'une multitude d'inutilités qui ne font qu'annuler la vie sous prétexte de l'embellir. Eh bien! les ennemis de Dieu nous offrent une magnifique occasion de racheter le passé, de relever nos âmes et de sauver ainsi la patrie que nous aimons tant: sachons proportionner les sacrifices aux besoins, grossissons le budget de la charité, augmentons, dans l'intérêt du bien, ce budget jusqu'à ce qu'il atteigne, s'il le faut, les énormes proportions de ce budget du mal qui s'enfle tous les jours. Cette année même, le budget du ministère de l'instruction publique pour l'exercice 883, s'élève à plus de 116 millions de francs, ce qui, soit dit en passant, donne une singulière idée de l'instruction gratuite; est ce que le budget de l'enseignement catholique ne pourrait pas s'élever à une vingtaine ou une trentaine de millions? Il est certain qu'il se perd plus qu'en cela en France, en plaisirs frivoles, en théâtres, en fêtes, etc. Ne nous aveuglons pas; l'époque actuelle n'est pas un temps de paix, c'est un temps de lutte et de guerre; il s'agit de la vie ou de la mort morale de tout un peuple; ce n'est pas le temps des plaisirs, c'est le temps des sacrifices et des dévouements. ”

Le chemin de fer du Lac St-Jean.—Mardi dernier les députés de la province de Québec ont eu une entrevue avec le Conseil privé, à Ottawa, pour lui faire connaître leurs vues et leurs désirs au sujet de la nécessité d'une aide pour le chemin de fer du lac St Jean. La députation était conduite par M. l'orateur Blanchet; étaient présents à l'entrevue: MM. Mongenais, Bourassa, Montplaisir, Vallée, Rouleau, Benoit, Dumont, Coursol, Rinfret, Malouin, Casgrain, Bourbeau, F. X. Cimon, E. Cimon, Beauchesne, Méhot, Landry, Coupal, Houde, Fiset, Bolduc, Amyot, Vanasse, Rouleau, Grandbois, Béchard, Désaulniers, TOLLIER, Bergeron, M. Routhier, représentant le comté de Prescott, et M. le sénateur Guévremont.

Plusieurs autres députés auraient désiré y assister, mais ils ont été empêchés par d'autres engagements.

M. Landry a été l'interprète de la députation auprès du gouvernement. Il a fait valoir avec beaucoup de force les raisons qui militaient en faveur d'une aide par le gouvernement fédéral au chemin de fer du lac St-Jean. La vallée du lac St-Jean offre un champ très-vaste à l'immigration, et il n'est que juste que le gouvernement encourage l'immigration dans ce district au moyen d'une aide à ce chemin de fer, comme il l'encourage dans le Nord-Ouest. La province de Québec, qui s'est imposée de grands sacrifices pour la

construction de ses chemins de fer, a droit à une aide du gouvernement pour un chemin destiné à devenir le grenier à blé du Canada.

M. Cimon, de Chicoutimi, a ajouté quelques mots à ce qu'avait dit M. Landry, et il a appuyé sur l'importance de coloniser ce vaste territoire de la vallée du lac St Jean.

Sir John a remercié les deux orateurs des détails importants qu'ils ont portés à la connaissance du gouvernement sur cette question vitale, dont celui-ci s'occupe en ce moment, et pour laquelle il est disposé à faire tout ce que les ressources du Canada permettront de faire.—*Le Quotidien.*

Collège de Sainte-Anno.

Noms des élèves qui ont été les premiers dans le cours du mois d'avril 1882.

COURS CLASSIQUE.

RHÉTORIQUE.—*Version latine:* Emile Poirier;—*Toutes les matières réunies:* Alphonse Pouliot (2 fois), Édouard Richard, Augusta Taschereau (2 fois), Emile Poirier.

BELLES LETTRES.—*Histoire:* Narcisse Desgagnés, Joseph-Téte-Bertrand;—*Composition française:* Charles Vézina, Samuel Pelletier;—*Version grecque:* Samuel Pelletier;—*Toutes les matières réunies:* Narcisse Desgagnés (3 fois), Samuel Pelletier (2 fois), Joseph-Téte-Bertrand.

VERSIFICATION.—*Thème latin:* Enée Rouleau, Alexis Anctil, Magloire Picard;—*Toutes les matières réunies:* Téléphore Roy (4 fois), Édouard Bernier, Arsène Hudon.

MÉTHODE.—*Composition française:* Victor Vézina;—*Thème latin:* Victor Vézina (2 fois), Ludger Dumais;—*Histoire:* Victor Vézina;—*Version latine:* Ludger Dumais;—*Toutes les matières réunies:* Ludger Dumais (5 fois).

COURS COMMERCIAL.

QUATRIÈME CLASSE.—*En français:* Georges Lavole (3 fois), Thomas O'Neil (2 fois);—*En Anglais:* David Chénard (2 fois), Michel Chamberland, Philippe Roy.

TROISIÈME CLASSE.—*En français:* Herménégilde Faucher (3 fois), Arthur Dessaint (3 fois), Eudore Roy (2 fois);—*En anglais:* Herménégilde Faucher (2 fois);—*Arithmétique:* Georges Desjardins.

DEUXIÈME CLASSE.—*En français:* Armand Proulx (3 fois), Robert Sasseville (2 fois);—*En anglais:* Armand Proulx (3 fois);—*Arithmétique:* Alphonse Pelletier.

PREMIÈRE CLASSE.—*En français:* Magloire Lévesque (4 fois), Delphis Roy;—*Arithmétique:* Armand Proulx, François Benoit.

CAUSERIE AGRICOLE

LE JARDIN DE LA FERME (Suite).

CULTURE DU CHOUX.—Toutes les espèces de choux veulent un terrain gras, substantiel et frais; à force de fumier et d'eau, ils réussissent médiocrement dans les terres sèches et sablonneuses; ils exigent du fumier dans les meilleurs terrains mêmes, tant pour les engraisser que pour y entretenir la fraîcheur.

Les choux se plantent diversement: les uns, après avoir bien fumé et labouré le terrain, les y piquent à la cheville; d'autres ent'ouvrent la terre avec la bêche, plongent la racine du chou dans cette fente, rapprochent la terre, la plombant avec le pied; d'autres font des tranchées ou jauges de six à huit pouces de profondeur, y arrangent le plant, recouvrent la racine avec un peu de terre, remplissent la jauge